

Un petit point terminologique sur "racialisme" "racialisation"...."racisme" ...

Le retour du « racialisme » - Le Monde juin 2019 (extraits)

Grand absent du Littré mais aussi du Dictionnaire de l'Académie française et du Larousse, le mot « racialisme » apparaît cependant comme un incontournable de notre époque. (...) Mais que signifie donc, au juste, le terme de « racialisme » ? Dans son Dictionnaire historique et critique du racisme (PUF, 2013), Pierre-André Taguieff, directeur de recherche au CNRS, le définit comme « toute construction idéologique fondée sur l'idée de "race humaine" et faisant appel à une conceptualité supposée scientifique, d'une façon plus ou moins prononcée ». Résumé ainsi, le racialisme constitue la base théorique sur laquelle vient s'appuyer le « comportement » raciste analysé par l'historien des idées Tzvetan Todorov.

Historiquement, le terme de racialisme est d'abord utilisé pour désigner un courant de pensée qui se développe dans l'Europe du milieu du XIXe siècle. Issu de « la théorie des races » datant du siècle précédent, ce racialisme originel ambitionne d'expliquer les phénomènes sociaux à la lumière de facteurs raciaux et héréditaires : il définit, il différencie et il hiérarchise les différentes « races ». Les corps sont mesurés, les groupes sanguins comparés. C'est ainsi que naissent la phrénologie, la théorie selon laquelle la forme du crâne détermine le caractère de l'individu, ou encore la craniométrie, l'étude précise des mensurations des os du crâne et donc de la place qui serait laissée au cerveau. Cette dernière pseudo-discipline utilisée à l'origine pour déterminer de quelle « race » étaient les individus examinés constitue le foyer privilégié de bon nombre de discours racistes.

S'inspirant des travaux sur la sélection naturelle de Charles Darwin, qu'ils transposent dans le domaine social, les ouvrages racialistes des scientifiques qui se fondent sur ces mesures se succèdent. Entre 1853 et 1855, Arthur de Gobineau publie son Essai sur l'inégalité des races humaines : établissant trois « races » selon les différentes couleurs de peau, il fait du métissage la cause principale de la décadence inévitable du genre humain. Quelques décennies plus tard, l'anthropologue Georges Vacher de Lapouge reprend et radicalise les travaux de son prédécesseur en brandissant le risque de l'extinction de la « race blanche » – théorie du « grand remplacement » avant l'heure.

On comprend pourquoi le nazisme du début des années 1930 s'appuiera sur l'œuvre de cet anthropologue. C'est d'ailleurs à cause de Georges Vacher de Lapouge que la langue française s'approprie un nouvel adjectif, « eugénique », qu'il traduit et reprend de l'anglais dès 1886. Comme l'écrit Pierre-André Taguieff dans son dictionnaire, l'anthropologue « ne croit qu'à la toute-puissance de l'hérédité ». « Il dénonce les illusions de ceux qui font confiance à l'éducation et à l'action du milieu social pour perfectionner ou remodeler l'homme », poursuit-il. On est bien loin de la perfectibilité avancée par Jean-Jacques Rousseau...

A la fin du XXe siècle, avec l'extinction progressive des idéologies de la hiérarchie des races, le terme de racialisme est de moins en moins employé, y compris dans la littérature spécialisée sur la « question raciale ». Les années 2000 sont en revanche marquées par le retour en force inattendu de cette notion, dont le contexte d'emploi évolue : le racialisme cesse de qualifier les théoriciens du racisme « biologique », quasiment disparus, pour stigmatiser, au contraire, les tenants de l'antiracisme « politique », qui s'appuient sur la pensée postcoloniale venue des Etats-Unis.

Parce qu'ils utilisent le concept de « race », voire de « racisé.e.s », pour rendre compte des inégalités qui perdurent dans la société française, ces militants et ces chercheurs sont accusés de réintroduire dans le débat la race au sens où le raciste l'utilise. « Les universalistes disent, et ils ont raison, que la "race" n'existe pas, mais certains groupes sont victimes de discrimination à l'emploi et au logement à cause de leurs caractéristiques ethniques ou physiques, souligne l'anthropologue Jean-Loup Amselle. Le problème, c'est que, si on scinde les sociétés en races, on fige les catégories et on ne peut plus faire une analyse nuancée. » Pour éviter cet écueil, certains chercheurs, telle la sociologue Sarah Mazouz, utilisent d'ailleurs le terme de « racialisation » : pour elle, ces questions sont toujours liées à un contexte historique et social de la construction des catégorisations racialisantes.

Clara Cini